

Miloš KLÁTICK Prédication pour le Dimanche de la Trinité.

Proposition de la Conférence des Associations Pastorales Européennes (KEP) pour que les pasteurs et leurs communautés partagent leur méditation. Par Miloš KLÁTICK, Bratislava, évêque général de l'Église Protestante de la Confession d'Augsbourg en Slovaquie. Traduction : Thomas BRESCH.

Ephésiens 1,3-14

C'est aujourd'hui la fête de la sainte Trinité. Nous sommes pleins de reconnaissance et nous nous rappelons les œuvres de Dieu : la création, la rédemption et la sanctification. Nous chrétiens, nous croyons en Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, donc nous croyons en Dieu trinitaire. Dans l'article premier de la Confession d'Augsbourg est affirmé : « En premier lieu, et en un complet accord, on enseigne et on maintient, aux termes du concile de Nicée, qu'il y a une seule essence divine, qui est appelée et qui, en toute vérité, est Dieu, et que dans cette même et unique essence divine il y a néanmoins trois personnes, égales en puissance, également éternelles, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, tous trois un seul être divin, éternel, indivis, infini, d'une puissance, d'une sagesse et d'une bonté sans mesure, seul créateur et mainteneur de toutes choses, visibles et invisibles. Et par le terme de 'personne' on entend non pas une partie, non pas une 'qualité inhérente à autre chose, mais au contraire un être qui subsiste par soi-même. C'est ainsi, en effet, que les Pères ont usé de ce terme en cette matière. » (traduction : Pierre Jundt, Le Centurion / Labor et Fides, 1979) Philippe Melancthon a un jour écrit que la sainte Trinité est un mystère, un secret. De ce mystère, nous devrions nous approcher avec estime et respect et ne pas en faire l'objet de spéculations. En ce sens nous voulons aujourd'hui nous laisser guider dans nos pensées en interprétant ce passage biblique. Dieu est celui qui nous bénit et il se donne à connaître en tant que tel. Il a répandu sa bénédiction sur nous. C'est pourquoi l'apôtre met, dans l'épître aux Ephésiens, la louange à la première place : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ* » (v 3). Dieu, dans son amour paternel, a décidé avant même la création du monde de nous choisir. Nous devons être saints et sans défaut, c'est-à-dire que nous devons être et rester près de lui, en sa communion. L'apôtre souligne que c'est Dieu qui nous a choisis. Dans sa liberté et sa toute-puissance il s'est décidé pour nous. Quiconque accepte ce choix dans la foi est enfant et héritier de Dieu. C'est plus que d'être sa créature. Dieu n'a pas seulement choisi quelques uns, mais tous. Et il veut nous sauver tous. Nous sommes tous ceux qu'il a élus à cette fin. Sa décision pour nous est devenue tout à fait manifeste quand le Fils de Dieu - Jésus-Christ - est venu dans ce monde. Le sens et le but de la rédemption est la communion de l'homme avec Dieu. A cause de cela nous pouvons avec joie et force croire qu'il n'existe aucune puissance capable de nous séparer de l'amour de Dieu. Dans le sacrement du saint baptême, nous sommes tous devenus enfants de Dieu. Ainsi, nous sommes tous les héritiers du Royaume de Dieu. C'est ce qui fonde la grande importance du saint baptême pour notre salut. Toutefois il est nécessaire que nous acceptions aussi les dons que Dieu nous a offerts en cadeau par le baptême et que nous cherchions à vivre comme des enfants de Dieu. Nous avons à nous réjouir et à être reconnaissants à notre Dieu de ne pas être des produits du hasard. Nous ne sommes pas non plus simplement livrés à un destin impossible à décrire plus précisément, comme beaucoup de gens le disent aujourd'hui. Nous chrétiens, nous sommes choisis par Dieu, nous appartenons au peuple de Dieu, nous sommes enfants de Dieu. Cela est enraciné profondément. « *En lui – Jésus-Christ notre Seigneur – nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce* » (v 7). La délivrance de l'esclavage des péchés et le cadeau du pardon de notre culpabilité, voilà le fruit du sacrifice de Jésus-Christ. Sur la croix la paix a été conclue, la paix entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi nous voyons dans la croix de notre Seigneur le lieu de notre délivrance, l'autel très

saint. Sans Jésus-Christ qui a été crucifié et qui ensuite a aussi été ressuscité, nous serions tous perdus. Nous ne pourrions avoir aucune espérance concernant la vie éternelle, car nous sommes tous pécheurs. Pardon et grâce nous deviennent saisissables et nous sont visiblement attribués quand nous recevons la sainte cène. Quiconque méprise ces dons, qui nous sont distribués à la table du Seigneur, se fait lui-même du tort. Il se prive des dons les plus importants que nous pouvons recevoir dans ce monde. Sur la croix de notre Seigneur, la paix entre Dieu et les hommes a été conclue. C'est aussi ce qui fonde la paix entre les hommes. Ainsi l'apôtre écrit-il que Dieu va « réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (v 10). Cela nous apporte dans la vie concrète effectivement la paix et l'amour. Mais combien éloignés sommes-nous si souvent encore de cet état – par exemple dans nos familles, nos églises, dans la société entière ! Dieu nous offre cela en Jésus-Christ. Nous devrions accepter les présents de son amour, mais souvent nous vivons comme si nous ne savions que faire de tous ces présents. Qu'il nous est difficile d'accomplir au moins le commandement d'amour de Jésus, si ce n'est qu'en partie : aimer comme il nous a aimés et nous aime. Dans les discours d'adieux, Jésus a transmis l'ordre à ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13,34s). Martin Luther a expliqué la foi en l'Esprit Saint comme suit, dans le Petit Catéchisme : « Je crois que je ne puis, par ma raison et mes propres forces, croire en Jésus-Christ, mon Seigneur, ni venir à lui. Mais c'est le Saint-Esprit qui m'a appelé par l'Évangile, m'a éclairé de ses dons, m'a sanctifié et m'a maintenu dans la vraie foi, de même qu'il appelle, assemble, éclaire et sanctifie toute la chrétienté sur la terre et la maintient, en Jésus-Christ, dans l'unité de la vraie foi... » (Traduction : L'Essentiel 2, Oberlin 1982). C'est Dieu, le Saint-Esprit, qui exerce son influence sur nos cœurs et nos têtes, de sorte que nous acceptons Jésus-Christ comme notre Seigneur. Le Saint-Esprit agit fortement par l'évangile qui vient à nous par la parole et par les sacrements. Lui, l'Esprit Saint, nous transforme, nous les hommes, en un sens positif. En cette action de Dieu sur nous, nous mettons toute notre espérance. Dieu ne nous a pas seulement créés, non seulement il nous accueille comme des enfants perdus, mais bien plus il renouvelle notre être et crée quelque chose de nouveau en nous. C'est pourquoi, en cette fête de la sainte Trinité, nous voulons passer de la réflexion sur le Dieu trinitaire à la célébration de l'œuvre et de l'action de notre Dieu. Le Dieu trinitaire agit sur nous, que nous le sachions ou non. Pour l'homme, il importe cependant de le savoir, afin de constater et de vivre la transformation de tout son être. Lorsqu'en réfléchissant sur le Dieu trinitaire, nous arrivons à la perception de la foi et à la vision de l'agir de Dieu dans notre propre vie, nous ne perdons rien de notre liberté. Au contraire, s'ouvre alors devant nous la voie royale vers la vraie liberté, vers la dignité, vers la pleine existence humaine. Suivre une telle voie royale, c'est ce que je vous souhaite à tous. Ensemble nous prions : que nous marchions sur une telle voie, non seulement nous-mêmes, mais tous les hommes et aussi nos descendants et les générations après nous, car : Heureux le

Peuple qui a le Seigneur pour Dieu ! « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle en Christ !* » Amen.